

# **ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR de Musset**

## **AMOUR TROUBLE**

**Rencontre avec le metteur en scène Jean Liermier**

### **Quels sont les éléments qui vous ont séduit dans cette comédie-drame de Musset ?**

**Jean Liermier** : Ce que j'aime dans *On ne badine pas avec l'amour*, c'est d'abord ce qui m'échappe et que je ne trouve pas encore résolu entre les différentes versions et transpositions à la scène que j'ai vues ou jouées. Sans oublier le travail réalisé en janvier 2004 avec les élèves comédiens de 3<sup>e</sup> année de l'ESAD. Quel est le mystère dans cette merveilleuse mécanique à jouer qui peut se dérober à moi ? Mon intérêt se cristallise aussi sur l'écriture, dont la construction chez Musset serait proche d'une certaine maïeutique. Ainsi, ce n'est pas nécessairement à l'intérieur de la scène que l'on trouve les solutions. Mais dans cette écriture quasi cinématographique, c'est dans l'ellipse que les éléments de sens et de jeu se trouvent et permettent d'aller de l'avant. Cette dimension est très importante au regard de la distribution. J'ai en effet besoin de natures, de personnalités comme c'est le cas notamment dans la distribution du rôle-titre de Perdican. La pièce de Musset exige d'une part des acteurs possédant un "métier certain", car la partition est difficile à porter et, d'autre part, une authentique fraîcheur, candeur et naïveté pour incarner cet état de jeunesse dont Louis Jouvet parle bien dans ses cahiers. À ses yeux, si Perdican et Camille avaient l'expérience que seul l'âge adulte ou la perception des sentiments rend possible, il n'y aurait pas de scène de la fontaine et peut-être pas de scène du tout.



Jean Liermier

### **Comment avez-vous abordé le triangle amoureux formé par les trois adolescents, Perdican, Camille et Rosette ?**

**J. L.** : Le tandem Perdican-Camille ne possède pas les repères pour être conscient de son trouble amoureux. Si Perdican avoue avoir eu plusieurs maîtresses, on peut douter de sa sincérité même si ses propos semblent à priori véridiques. Ce qui ne veut pas dire qu'il a rencontré quelqu'un lui permettant d'échanger des sentiments forts. Comme c'est le cas avec Camille. Surtout que cette jeune fille de bonne famille, orpheline et cousine lui résiste : une nouveauté qui va stimuler le jeune homme face à quelqu'un partageant le même niveau socio-culturel.

On touche ici à l'une des dimensions que j'ai retenue dans cet opus d'une belle noirceur. Elle est d'ailleurs du même ordre que celles à l'oeuvre dans des films-références pour mon travail, comme *La Règle du jeu* de Renoir ou *La Folle ingénue* de Lubitsch. Autant de long-métrages où l'aspect social est présent tout en n'étant pas souligné. Perdican rencontre ici une égale dans la personne de Camille qui a vécu toutes ses dernières années au couvent et se déclare prête à y retourner. Loin d'être un macho ou un séducteur effréné, Perdican, jeune homme bien né de vingt et un ans et de grand talent (il vient de décrocher brillamment un doctorat à Paris) reste ouvert et intelligent. Ne cesse-t-il pas de chercher ? Il me semble important de donner à voir au spectateur, et notamment au jeune spectateur, que ces deux amoureux qui ne se rencontreront pas, s'écoutent néanmoins et vont se transformer l'un l'autre. Même si cette métamorphose se réalise à coup de scènes et d'échanges incroyables. N'empêche qu'il y a ici de l'interaction dont la pertinence demeure d'une grande acuité surtout à notre époque. Bien que celle-ci soit dure entre les deux protagonistes, il est essentiel de souligner dans la mise en scène qu'ils essaient encore et encore, à une époque où certains préféreraient peut-être rester derrière leur ordinateur envoûtés par la toile du net, en se gardant bien d'aller à la rencontre des autres.